

Contre la façade, entre le premier et le second étage, une haute enseigne fut apposée, avec l'inscription « Imprimerie Giraud » et, dans les deux angles inférieurs, le numéro « 68 ». Par une circulaire datée d'avril 1855, la veuve Giraud avait avisé sa clientèle du transfert de son « établissement », « un des plus anciens qui aient été fondés à Lyon », disait-elle.

La veuve de Michel Giraud mourut là, le 9 mars 1870, et, après avoir gardé pendant cinq années encore l'atelier paternel, ses deux filles le cédèrent à un nommé Gaud qui eut pour successeurs les imprimeurs-lithographes Marchandeaup, Buvelot et Henri Gerboud. Ce dernier dirige actuellement, dans le même local, la maison qui fut, pendant cent trois ans, l'imprimerie Giraud.

Tonine et Céline Giraud, qui avaient hérité de leurs parents une fortune rondelette — avec immeuble en ville et maison de campagne à Limonest, « au Puy-d'Or » — allèrent habiter rue Octavio-Mey, 5, un petit appartement où elles moururent célibataires : Tonine, le 12 janvier 1890, et Céline, le 28 janvier 1909, dans sa quatre-vingt-huitième année.



D'elle et de sa sœur aînée — deux types originaux de vieilles Lyonnaises — le bibliophile Léon Galle, qui les connaissait de longue date, a laissé un amusant portrait. Dans la *Dépêche de Lyon* du 5 juin 1909, il décrit, au rez-de-chaussée de l'ancien logis d'Horace Cardon, le magasin de Moroder où se vendaient en tout temps des chaussures, et, au moment du Jour de l'An, de riches jouets ; la Boucherie Bourbonnaise, qui remplaça là Moroder, et qui existe encore ; au second étage, l'imprimerie, où venaient l'aqua-fortiste Baron ; Tabareau, de l'Académie de Lyon, professeur de Physique à la Faculté des Sciences ; le poète-comptable Alexis Rousset qui fit lithographier dans l'atelier les deux premiers volumes de ses recueils de documents lyonnais ; Paul Saint-Olive, pour qui la veuve Giraud autographia quelques poésies, destinées à ses seuls amis.

Léon Galle conte ensuite ses souvenirs sur les deux « demoiselles Giraud ». Bien qu'elle fût plus grande que sa sœur Tonine, Mlle Céline était « une toute petite femme replète et rebondie, la figure fraîche comme